

ARION

DIGITAL ARN 68198

W.A. MOZART

Intégrale des concertos pour cor
Rondo K. 371 • Rondo K. 514

DANIEL BOURGUE, cor

ENSEMBLE ORCHESTRAL DE SOFIA, dir. BEDROS PAPAZIAN



Texts
in English
French, English
LIVE RECORDING

Mozart est certainement le compositeur le plus prolifique et le plus inspiré pour le cor. En l'espace de dix ans, il a composé ou esquissé pour cet instrument sept concertos avec orchestre. Trois d'entre eux nous sont parvenus en totalité, les autres sont inachevés ou perdus.

En 1768, Mozart a douze ans. Il vient de composer un opéra *La finta semplice* et l'opinion publique émet des doutes sur son véritable auteur. C'est pour mettre un terme à cette rumeur que Léopold Mozart entreprend de dresser un inventaire des œuvres composées par son fils. Par la suite, Wolfgang prendra l'habitude d'inscrire lui-même sur ce catalogue toutes ses compositions nouvelles, ce qui servira de base à l'ouvrage de Ludwig von Köchel.

Le premier éditeur de Mozart fut Johann Anton Andre à Offenbach sur le Main. Il acheta à Constance Mozart tous les manuscrits en sa possession. Plus tard, celle-ci prit contact avec G. Breitkopf dès 1795 pour publier les œuvres de son mari. Mais c'est à un corniste peu connu que nous devons la publication des concertos pour cor chez cet éditeur. Ce corniste, Henri Kling, né à Paris en 1842, fit sa carrière à Genève. Membre de l'orchestre du Grand Théâtre, il enseigna également au conservatoire de cette ville. Son fils fut directeur des Editions Breitkopf et Härtel à Londres. Lors de la publication des concertos pour cor de Mozart, il demanda tout naturellement à son père d'en faire la révision. Tous portent la mention : «arrangé par Kling». Pour un puriste, cette réalisation est contestable. Kling y a apporté des modifications selon son goût et peut-être ses possibilités d'interprète. On y trouve des articulations peu en rapport avec le phra-

sé, des indications de tempo arbitraires, et des indications de jeu qui n'étaient pas en usage à l'époque de Mozart. On y trouve aussi quelques erreurs de notes. Néanmoins nous devons rendre grâces à H. Kling et aux Editions Breitkopf et Härtel pour avoir perpétué et popularisé les œuvres pour cor de Mozart.



C'est à ses amis cornistes que Mozart devait sa parfaite connaissance du cor. Les plus célèbres d'entre eux sont Leutgeb et Punto. En raison des railleries de Mozart à son sujet et du fait que, lors de son séjour à Salzbourg il se soit investi dans un commerce de fromages, beaucoup n'ont vu en Leutgeb qu'un corniste amateur. Joseph Leutgeb, né en 1732, fut en réalité un corniste virtuose d'une grande notoriété. Il fut invité à se produire dans toutes les cours d'Europe, à Milan, Francfort et Paris où il interpréta au Concert Spirituel un concerto de sa composition. La critique parue dans «*Mercurie de France*» vante sa sonorité incomparable et son phrasé délicieux.

Punto est né en Bohême en 1746. En réalité, il s'appelait Johann Wenzel Stich. Serf du comte de Thun, il faisait partie de l'orchestre de ce dernier et son talent était fort apprécié. Cependant, il décida de prendre la fuite vers l'Allemagne proche. Il traduisit son nom en Italien et devint le Signor Giovanni Punto. Il voyagéa dans toute l'Europe et connut une grande célébrité. A Vienne il rencontra Beethoven, qui écrivit pour lui une sonate, et Mozart à Paris, où il fut chef d'orchestre du Théâtre des Variétés. Dans une lettre adressée à son père le 5

avril 1776, Wolfgang écrit que «Punto joue magnifiquement du cor» et annonce son intention d'écrire pour lui. Ce sera d'abord la *Symphonie concertante*, dont l'original a disparu, et peut-être un ou deux des concertos pour cor.



C'est sous le nom de premier concerto que nous connaissons les deux mouvements du **Concerto n° 1 en ré majeur, K.V. 412**. En réalité, ils constituent deux mouvements de concertos différents composés à cinq ans d'intervalle. Le premier mouvement aurait été composé à Vienne en 1782 et le second mouvement porterait la date du vendredi saint 6 avril 1787. Ce mouvement reprend dans sa partie centrale une ancienne mélodie grégorienne: «Les lamentations du Prophète Jérémie» chantée traditionnellement au cours de la semaine sainte. Bien que l'écriture et l'orchestration diffèrent, une même tonalité éclatante et joyeuse unit ces deux mouvements.

Les trois concertos qui vont suivre sont en **mi bémol majeur**, la tonalité préférée de Mozart. Sur la première page du manuscrit du **Concerto n° 2, K.V. 417**, on peut lire: «Mozart a pris pitié de Leutgeb, l'âne, le bœuf et le fou. A Vienne le 27 mai 1783». C'est le premier concerto complet parvenu jusqu'à nous. L'indication «*Maestoso*» qui se trouve en tête du premier mouvement n'est pas de la main de Mozart mais de Kling. Le discours musical est plus élaboré que dans le premier concerto et les modulations plus riches. Le second mouvement module sur un thème de *l'Enlèvement au séraï*. Le final, comme dans tous les concertos

en mi bémol, est une joyeuse fanfare de chasse.

Le **Concerto n° 3, K.V. 447** est le plus populaire des concertos pour cor. Composé en 1783, c'est le seul qui nous soit parvenu complètement orchestré. Plus élaboré, il est d'une facture différente des autres. Les traditionnels deux hautbois et deux cors de l'harmonie sont remplacés par deux clarinettes et deux bassons, ce qui confère à l'ensemble une sonorité plus romantique. En associant la clarinette, le cor et le basson, Mozart a été un précurseur. D'un point de vue purement acoustique c'est, en effet, avec ces deux instruments que le cor a le plus d'affinités, davantage qu'avec une trompette et un trombone. Beethoven dans son *Septuor op. 20* et Schubert dans son *Octuor op. 106* les associeront avec le même bonheur.

Nous ne connaissons pas exactement la date de composition de ce concerto, probablement 1788 ou 1789. Il ne comporte pas la dédicace habituelle à Leutgeb. Son écriture différente des autres concertos en mi bémol laisse à penser qu'il aurait pu être composé pour Punto.

C'est dans le second mouvement que les possibilités expressives du cor sont le mieux exploitées. Il est en la bémol, tonalité rarement employée chez Mozart. La partie centrale sombre et tourmentée préfigure le romantisme. Le cor termine sur la dominante, peut-être tout simplement parce que la tonique (note obtenue en bouchant hermétiquement le pavillon) n'était guère audible.

Le **Concerto n° 4, K.V. 495** est le dernier qui nous soit parvenu dans son intégralité. Mo-

zart l'a terminé à Vienne le 26 juin 1786. Il porte en dédicace : «un concerto de cor pour Leutgeb». Curieusement Mozart y a utilisé des encres de couleurs différentes. D'aucuns y ont vu quelque plaisanterie ou quelque signification particulière. En réalité, il est probable que Mozart, qui ne roulait pas sur l'or, écrivait avec ce qu'il avait sous la main.

L'œuvre est stylistiquement voisine du second concerto : même schéma conducteur, mêmes modulations, même orchestration. Plus élaboré que le second concerto, il rappelle par certains côtés la *Cantate maçonnique* K.V. 471.

Le *Rondo en mi bémol majeur*, K.V. 371 est publié aux Editions Breitkopf sous le nom de «Concerto Rondo». Composé à Vienne en 1781, il constitue peut-être la première œuvre que Mozart aurait destiné au cor. Joué l'année même de sa composition par Leutgeb, il reprend un thème rythmique utilisé dans les *Noces de Figaro*.

Un autre *Rondo en mi bémol*, K.V. 370b, figure au catalogue Köchel. Des fragments épars de cette œuvre inachevée ont été retrouvés dans les bibliothèques de Berlin, Salzbourg, Prague et Paris. A ce jour, beaucoup de pièces manquent encore à ce puzzle.

Le *Rondo en ré majeur*, K.V. 514, récemment découvert, est quelquefois substitué au final du premier concerto dont il emprunte le thème principal. Ce thème est le motif d'une vieille chanson populaire entendue autrefois par Mozart lors d'un séjour à Prague. Ici le développement est plus élaboré, les modulations sont plus riches. L'orchestration ne comprend que des cordes avec deux parties d'alto. Mo-

zart y adresse à Leutgeb ses habituelles ralenties:

Au commencement : «lentement...»
Au début du solo : «pour toi âne»
Plus loin : «animé... plus vite... ça va... bravo... courage»
A la fin du premier thème : «déjà fini»
Plus loin : «Oh. dieu, quelle vélocité... tu me fais rire..... Au secours..... respire un peu».

Répertorié au K.V. 494a du catalogue Köchel, le dernier *Concerto pour cor* est resté à l'état d'esquisse. En *mi majeur*, tonalité rarement employée pour un concerto chez Mozart, il était probablement destiné à Punto. Son imposante introduction (65 mesures) est proche du *Concerto n° 23* pour piano. Seules 26 mesures de la partie soliste ont été écrites. Il ne présente donc qu'un intérêt historique ou anecdotique. Le *Rondo* K.V. 370b en *mi bémol* et le *Concerto* K.V. 494a en *mi* sont évidemment trop fragmentaires pour pouvoir être enregistrés en l'état original.

DANIEL BOURGUE

© ARION PARIS 1992 - Tous droits réservés pour tous pays (Reproduction interdite).

It is certain that Mozart is the most prolific and inspired composer of music for the horn. In the space of ten years he composed or made rough drafts of seven concertos with orchestra for this instrument. Three of these have been preserved in a complete state; the others are unfinished or have been lost.

In 1768, Mozart was twelve years old. He had just composed an opera *La Finta Semplice* and public opinion was expressing doubts about the true identity of the author. It was with the intention of silencing rumours that Leopold Mozart decided to draw up an inventory of the works composed by his son. Later on, Wolfgang got into the habit of adding the titles of all his new compositions to the catalogue, which was to be the basis for the work by Ludwig von Köchel.

Mozart's first publisher was Johann Anton Andre in Offenbach am Main. He bought from Constanza Mozart all the manuscripts that were in her possession. Later, in 1795, she contacted G. Breitkopf in order to publish her husband's works. But we owe Breitkopf's publication of the horn concertos to a little-known horn player, Henri Kling, who was born in Paris in 1842 and who worked in Geneva. He played in the orchestra of the Grand Theatre, and also taught at the Conservatoire. His son became a director of the publishers Breitkopf and Härtel in London. When Mozart's horn concertos were to be published he naturally asked his father to supervise their revision. They all carry the mention : arranged by Kling. From a purist's point of view, the result of his work is questionable. Kling made modifications according to his own tastes and also possibly according

to his ability as a performer. There are sequences which have little relation to the phrasing, arbitrary tempo indications and indications for playing which were not used in Mozart's day. There are also a few mistakes in the notation.

Nevertheless we must be thankful to Kling and to Breitkopf and Härtel for having perpetuated and popularized Mozart's works for the horn.



Mozart owed his perfect knowledge of the instrument to his horn player friends. The most famous of these were Leutgeb and Punto. Because of Mozart's jokes about him and because, during his sojourn in Salzburg he traded in cheeses, Leutgeb has often been considered as only amateur. Joseph Leutgeb, born in 1732, was in fact a well known virtuoso. He was invited to perform at all the courts in Europe, in Milan, Frankfurt and in Paris where he performed a concerto of his own composition at the Concert Spirituel. The review published in «Mercure de France» praises his incomparable sonority and his delightful phrasing.

Punto was born in Bohemia in 1746. In fact his real name was Johann Wenzel Stich. A serf on the land of the Count of Thun, he was in his orchestra, where his talent was much appreciated. However he decided to flee to nearby Germany. He translated his name into Italian and became Signor Giovanni Punto. He travelled throughout Europe and became very famous. In Vienna he met Beethoven, who wrote a sonata for him. In Paris he was conductor of the orchestra at the Theatre des Variétés and met Mozart there. In a letter to his father, dated

5th April 1776, Wolfgang wrote : «Punto plays the horn wonderfully» and he announces his intention of writing for him. It was to be first the concerto symphony, the original manuscript of which has been lost, and perhaps one or two of the concertos for horn.



The first two movements of the **Concerto in D major, K.V. 412** are known as the first concerto. In fact they are movements from two different concertos, one composed five years after the other. The first movement was supposedly composed in Vienna in 1782 and the second movement carries the date of Good Friday, 6th April 1787. This movement includes the use of an old Gregorian chant : «The lamentations of the Prophet Jeremiah» traditionally sung during Holy Week. Although the composition and orchestration are different, the same bright and joyful tonality unites these two movements.

The three following concertos are in **E flat major**, Mozart's favourite key. On the first page of the manuscript of the **Concerto K.V. 417** one can read «Mozart has taken pity on Leutgeb, the donkey, the bullock and the madman. In Vienna, 27th May 1783». This is the first complete surviving concerto, the «Maestoso» mark which heads the first movement is not written in Mozart's hand, but in that of Kling. The musical discourse is more elaborate than in the first concerto and the modulations are richer. The second movement modulates upon a theme from *Abduction from the Seraglio*. The final movement, as in all the E flat concertos, is

a joyful hunting fanfare.

The **Concerto K.V. 447** is the most popular of the horn concertos. Composed in 1783, it is the only one which has survived with its complete original orchestration. It is more elaborate, constructed differently from the others. The traditional two oboes and two French horns are replaced by two clarinets and two bassoons, which gives the ensemble a more romantic tone. By associating the clarinet, the horn and bassoon, Mozart was a forerunner. From a purely acoustic point of view, it is with these two instruments that the horn has most affinity, more than with the trumpet and the trombone. Beethoven in his *Septet op 20* and Schubert in his *Octet op. 106* associates them with the same happy result.

The exact date of the composition of this concerto is not known. Probably 1788 or 1789. It does not bear the usual dedication to Leutgeb. The different style of its writing suggests that it may have been composed for Punto.

It is in the second movement that the expressive possibilities of the horn are best exploited. It is in A flat, a key which Mozart rarely used. The solemn and tormented central passage prefigures the Romantic period. The horn ends on the dominant, perhaps simply because the tonic note (obtained by completely muting the instrument) would be hardly audible.

The **Concerto No. 4, K.V. 495** is the last complete horn work. Mozart finished it in Vienna on 26th June 1786. He dedicated the work: «A horn concerto for Leutgeb». Curiously Mozart used several different colours of ink to write this work. Some people have thought that

this was for a joke, or that it had some special significance. In fact, it is probable that Mozart, with his financial problems, just happened to write with whatever he had to hand.

The work is similar in style to the second concerto: the same main schema, the same modulations, the same orchestration. It is more elaborate than the second concerto and is reminiscent in some ways of the *Masonic Cantata K.V. 471*.

The **Rondo in E flat, K.V. 371** was published by Breitkopf under the name of «Concerto Rondo». Composed in Vienna in 1781, it is probably the first work by Mozart for the horn. Performed by Leutgeb it uses one of the rhythmic themes found in *The Marriage of Figaro*.

Another **Rondo in E flat, K.V. 370** is included in the Köchel catalogue. A few fragments of this unfinished work have been found in libraries in Berlin, Salzburg, Prague and in Paris. To this day, many pieces of the puzzle are missing.

The **Rondo in D, K.V. 514** which has been discovered recently, is sometimes substituted for the finale of the first concerto, as it borrows the main theme. This theme is the motif of an old popular song which Mozart had heard on a visit to Prague. Here the development is more elaborate, the modulations are richer. The orchestration includes only strings with two viola parts. Mozart addressed Leutgeb with his usual mockeries:

At the beginning : «slowly»

At the start of the solo : «for you, donkey»

Further on : «animated... faster... that's it... bravo... courage»

At the end of the first theme : «finished already»

Further on : «O Lord, what speed... you make me laugh... help... breathe a little».

Numbered K.V. 494a in the Köchel catalogue, the last *Concerto for horn* is only a rough copy. In *E major*, a key rarely used by Mozart, it was probably intended for Punto. Its imposing introduction (65 bars) is similar to the *Concerto no 23* for piano. Its only interest is therefore historical or anecdotal. The *Rondo K.V. 370b* in *E flat* and the *Concerto K.V. 494a* in *E* are too fragmented to be recorded in their original state.

DANIEL BOURGUE
translated by Clare Perkins

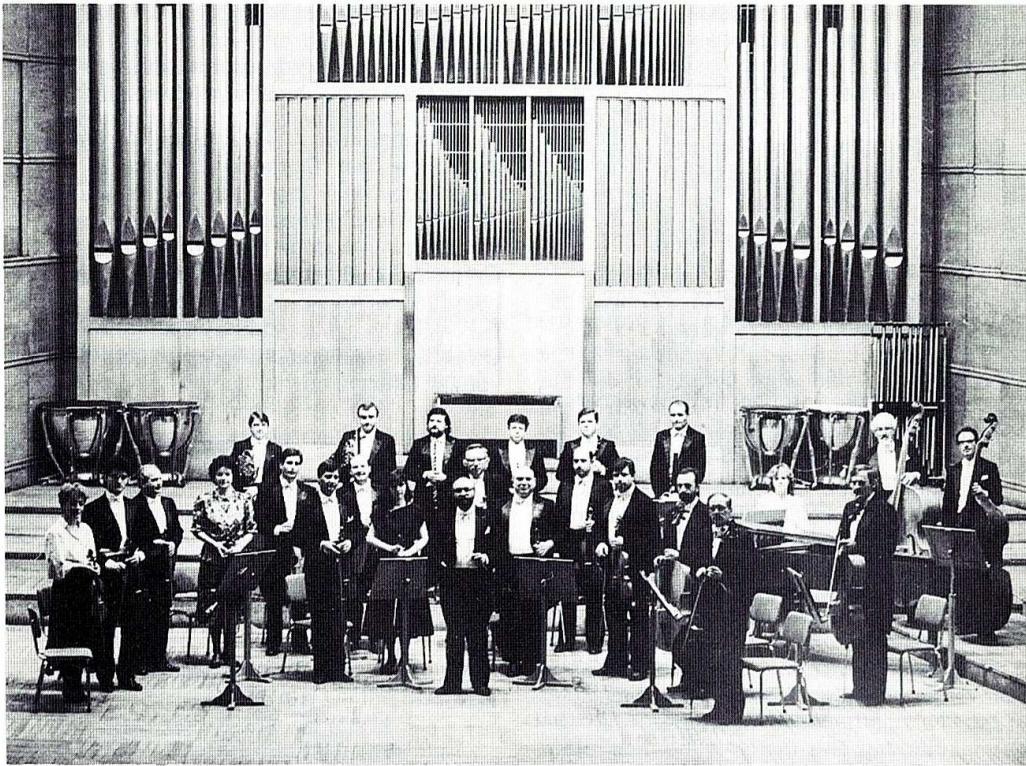


Photo X

ENSEMBLE ORCHESTRAL DE SOFIA

L'ENSEMBLE ORCHESTRAL DE SOFIA a été fondé en 1981 par quelques-uns des meilleurs musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Sofia sous l'impulsion de Bedros Papazian qui en est le directeur musical et le chef per-

manent. La joie de jouer de la musique ensemble unit ces artistes dont le nombre varie en fonction du programme. Certains d'entre eux se produisent en solistes.

Le répertoire, riche et varié, inclut la période baroque et classique ainsi que des œuvres modernes, de façon à permettre à l'En-

semble de prendre part à différentes activités : opéras de chambre, oratorios (avec chœurs), concerts avec chanteurs et instrumentistes soloistes. L'Ensemble fait régulièrement des tournées en Europe.

SOFIA ORCHESTRAL ENSEMBLE

The SOFIA ORCHESTRAL ENSEMBLE was founded in 1981 by some of the best musicians of the Sofia Philharmonic Orchestra and Bedros Papazian who is the Music Director and Permanent conductor of the Ensemble. These artists are united by the joy of making music together. The number of musicians in the Ensemble is variable, depending on the program. Certain members of the Ensemble often perform as soloists at these concerts.

The repertoire is very rich and varied. It includes baroque, and classical as well as modern works. This repertoire makes it possible for the Orchestral Ensemble to take part in such different activities such as : chamber opera performances, oratorios (with choir), concerts with solo singers or instrumentalists.

The SOFIA ORCHESTRAL ENSEMBLE tours regularly in Europe.

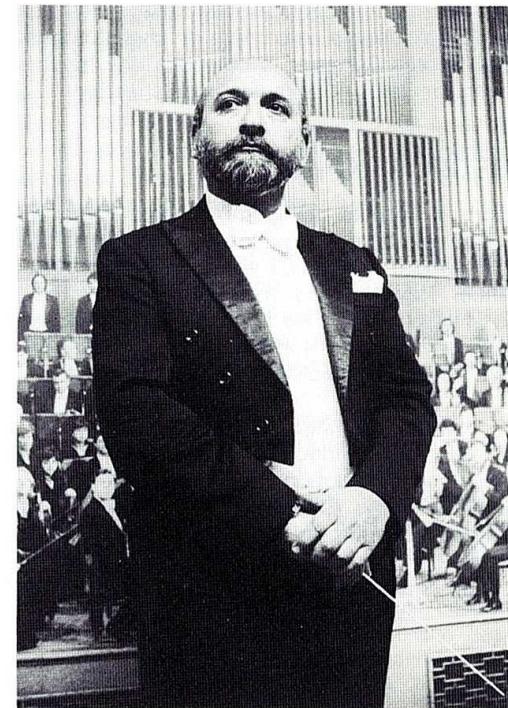


Photo X

BEDROS PAPAZIAN

Né à Rousse en Bulgarie, Bedros Papazian est diplômé du Conservatoire d'Etat de Bulgarie où il étudia l'alto avec le Professeur Alexander Neynsky et la composition avec le Professeur Marin Goleminov.

Il est membre de différentes formations de chambre. Depuis 1975, il est alto solo de l'Or-

chestre Philharmonique de Sofia. C'est en 1973 qu'il débute sa carrière de chef d'orchestre. Bedros Papazian a composé des œuvres instrumentales et de musique de chambre.

BEDROS PAPAZIAN

Born in Rousse (Bulgaria) Bedros Papazian graduated from the Bulgarian State Conservatoire where he studied viola under Prof. Alexander Neynsky and composition under Prof. Marin Goleminov. He is a member of various different chamber formations. Since 1975 he has been a solo violist of the Sofia Philharmonic Orchestra.

In 1973 he made his debut as a conductor. In 1981 he founded, with some musicians of the Sofia Philharmonic Orchestra, the SOFIA ORCHESTRAL ENSEMBLE of which he is a Musical Director and Permanent Conductor. Bedros Papazian is the composer of many chamber and instrumental works.



DANIEL BOURGUE

Daniel Bourgue commence ses études musicales dans sa ville natale, Avignon, où il étudie le violoncelle, le cor, l'harmonie, l'histoire de la musique et la musique de chambre. Après avoir obtenu ses premiers prix, il vient parfaire ses connaissances au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris où il obtient, après huit mois d'études, un premier prix de cor à l'unanimité dans la classe de Jean Deve-

my.

Dès lors, il entreprend une carrière de soliste et de musicien de chambre qui le conduit dans toute l'Europe, les pays de l'est, la Scandinavie, l'Afrique du nord, l'Afrique du sud, les Etats-Unis, l'Amérique latine, le Canada, le Japon... Il joue avec l'Orchestre National de France, les Concerts Pasdeloup, le Nouvel Orchestre Philharmonique, l'Ensemble Orchestral de Paris, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre National du Mexique, les orchestres de Munich, Sofia, Cologne... le Quatuor à cordes de Salzbourg...

De 1964 à 1989, Daniel Bourgue a occupé la place de premier cor solo de l'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris. Il consacre à présent l'essentiel de son activité aux concerts en soliste et à l'enseignement. Professeur au Conservatoire National de Versailles, il est fréquemment invité à donner des conférences et des Master-classes en France, Belgique, Allemagne, Italie, Bulgarie, Etats-Unis, Canada et Espagne. Depuis 1987, il anime plusieurs fois par an des stages de formation au sein de l'Orchestre National des Jeunes d'Espagne. Daniel Bourgue est président de l'Association Nationale des Cornistes Français.

La critique le salue comme l'un des meilleurs solistes de sa génération, louant sa virtuosité, la couleur de sa sonorité, l'élégance et la pureté de son style. Son imposante discographie s'est vu décerner quatre grands prix du disque.

De nombreux compositeurs tels M. Bleuse, G. Barboteu, G. Delerue, M. Constant, A. Tisné, E. Cosma lui ont dédié un concerto et il a donné de nombreuses œuvres contemporaines en première audition (Messiaen: pièce pour cor seul; Delerue: concerto; Pousseur, Jolas, Ballif, Constant, Français...).

raines en première audition (Messiaen: pièce pour cor seul; Delerue: concerto; Pousseur, Jolas, Ballif, Constant, Français...).

Directeur de la collection «Florilège» aux Editions Billaudot, il y a publié un important ouvrage pédagogique en cinq volumes: *Techni-cor*, et un livre: *A propos du cor*.

DANIEL BOURGUE

Daniel Bourgue began his musical studies in his native town of Avignon, where he studied the cello, the horn, harmony, history of music and chamber music. After obtaining his first awards, he came to Paris to perfect his knowledge at the Conservatoire Supérieur de Musique de Paris where he obtained, after eight months of study in the class of Jean Devemy, a first prize for horn on the unanimous decision of the jury.

Following this he began a career as a soloist and chamber music player which took him all over Europe, Eastern Europe, Scandinavia, North Africa, South Africa, the United States of America, Latin America, Canada, Japan... He played with the Orchestre National de France, the Concerts Pasdeloup, the Nouvel Orchestre Philharmonique, the Ensemble Orchestral de Paris, the London Symphony Orchestra, the Mexican National Orchestra, the orchestras of Munich, Sofia, Köln... the Salzburg string quartet...

From 1964 to 1989 Daniel Bourgue was First Solo Horn in the Orchestra of the Théâtre National de l'Opéra de Paris. At the present time he devotes himself mainly to solo concerts and teaching. He teaches at the Conservatoire National de Versailles and he is often invited to give lectures and masterclasses in France, Belgium, Germany, Italy, Bulgaria, United States of America, Canada and Spain. Since 1987 he has worked on courses several times a year with the National Youth Orchestra in Spain. Daniel Bourgue is chairman of the Association Nationale des Cornistes (Horn players) Français.

Critics have hailed him as one of the best soloists of his generation, praising his virtuosity, the colouring of his sonorities, the elegance and purity of his style. Four of his extensive recordings for disc have been awarded Grands Prix du Disque.

Many composers including M. Bleuse, G. Barboteu, G. Delerue, M. Constant, A. Tisné, E. Cosma have dedicated concertos to him and he has given many first performances: Messiaen (piece for solo horn, Festival de Royan), Delerue (concerto), Pousseur, Jolas, Ballif, Constant, Français...

He is a director of the «Florilège» collection published by Editions Billaudot and has published an important pedagogical work in five volumes: *Techni-cor* and a book: *A propos du cor*.